

Un magistral portrait de la mélancolie

Au 63^e Festival d'Aix-en-Provence, création mondiale du premier opéra d'Oscar Bianchi

Opéra

Aix-en-Provence
Envoyée spéciale

Cette année, Aix-en-Provence a vraiment change de climat c'est en effet dans le cadre intimiste du Théâtre du Jeu de paume que s'est ouverte, mardi 5 juillet, la 63^e édition du prestigieux festival d'art lyrique français, avec la création mondiale du premier opéra d'Oscar Bianchi, *Thanks to My Eyes*, d'après la pièce de Joel Pommerat, *Grâce à mes yeux*. C'est assez culotté et plutôt réussi.

Le projet est né grâce à l'entrepreneur directeur de l'association Théâtre et musique - Paris (T & M), Antoine Gindt, qui a eu envie de proposer un premier opéra au compositeur italo-suisse (né en 1975) après avoir entendu sa cantate *Matra* au festival *Musica* de Strasbourg, en 2007, persuadé du « potentiel dramatique réel » de son écriture.

La collaboration avec l'auteur et metteur en scène Joel Pommerat, a priori peu attiré par l'opéra « classique », n'a été possible que parce que le projet relevait pour lui d'un travail d'écriture « Je m'étais dit que si un jour j'abordais l'opéra (), ce serait comme j'aborde le théâtre, c'est-à-dire en tant qu'auteur ». Et c'est à partir de sa pièce, *Grâce à mes yeux*, créée en 2002 au Théâtre Paris-Villette, que Pommerat a écrit le livret, en anglais, de *Thanks to My Eyes*, un huis clos hors du monde qui relate l'impossible départ d'un fils retenu par la puissance du désir paternel que sa délicatesse native refuse. Malgré sa bonne volonté, Aymar ne peut revêtir le rutilant habit rouge de son père et devenir comme lui « le plus grand artiste comique du monde ».

Cet opéra sonne comme un magistral portrait de la mélancolie. Il y a dans le texte de Pommerat des appels de brume à la Maeterlinck - la tentation du gouffre, la fuite repoussée et l'amour inter-

dit, l'aveuglement et l'obscurité, les lettres qui arrivent comme des coups du destin. Face au Père dominateur, à la Mère sacrifiée, Aymar rêve et se dérobe, poète nervalien (ténébreux, veuf, inconsolé) qui rencontre nuitamment les femmes qui viennent à lui depuis

La mise en scène broie du noir, procédant par flashes et séquences

qu'elles l'ont vu une seule fois sur scène - un ratage pour lui, la révélation de la beauté à l'état pur selon elles. Ce ne sont point des amoureuses mais des apparitions. Peut-être des doubles.

La mise en scène broie du noir, procédant par flashes et séquences, comme arrachée à la nuit par des éclairs d'orage que l'on n'entendrait pas. Le rêve se rêve, soumis aux réveils brutaux des interrupteurs paternels, qui allument

les lumières et interrompent les plaisirs solitaires. La musique d'Oscar Bianchi a su se faire une place dans cet univers sobre, sombre, dense, violent. Le Père a la puissance du mangeur d'enfants originel, avec ses basses abyssales et son baryton comme plaqué au sol. La Mère, déjà morte d'inutilité, ne chante pas, elle est incarnée par une actrice. Les femmes, celle de la Nuit et celle du Jour, ont des soprano coloratures stridulantes presque assourdissantes, aux limites de la démence.

Aymar enfin, haute-contre chrysalide, en rupture de filiation, passe par tous les états de la vocalité, de la plus lyriquement solitaire au *parlando* quasi aphasique. Comme si au squelette du texte Oscar Bianchi attachait, par une instrumentation riche et colorée, jusque dans la mise en espace par la spatialisaton, une chair dense, plastique, entre souffrance et exultation.

On oublie vite quelques tics d'écriture - madrigalisme et fasci-

nation ornementale -, car tous les interprètes sont formidables, à commencer par le haute-contre allemand Hagen Matzeit (ancien électricien et également baryton !) et l'Ensemble Modern sous la direction de Franck Ollu. La dernière scène laissera pantois : va-t-il choir et tomber, le Boiteux « aux lettres », désormais seul sur le plateau, qui s'avance en funambule, titubant, claudiquant, dans l'habit rouge, dégingandé ?

Marie-Aude Roux

Thanks to My Eyes, d'Oscar Bianchi et Joel Pommerat. Avec Hagen Matzeit, Brian Bannatyne Scott, Anne Rotger, Keren Motseri, Fflur Wyn, Antoine Rigot, Joel Pommerat (mise en scène), Eric Soyer (scénographie et lumière), Dominique Bataille (dispositif électroacoustique), Ensemble Modern, Franck Ollu (direction). Sur arteliveweb.com durant l'été. Festival d'Aix-en-Provence. Théâtre du Jeu de paume. Prochaines représentations les 8, 9 et 11 juillet à 20 heures. Tél. 08 20 92-29 23. De 15€ à 70€. Festival.aix.com



Scène de « Thanks to My Eyes », l'opéra d'Oscar Bianchi, d'après la pièce de Joël Pommerat, « Grâce à mes yeux », qui assure la mise en scène. PASCAL VICTOR/ARTCOMART